

Cherchez Alice !

Musée d'art roman de Cabestany
17 avril – 24 mai 2015

Œuvres du Frac Languedoc-Roussillon de Johan Creten, Emmanuelle Etienne, Trevor Gould, Hugues Reip, Denis Savary, David Wolle.

Une exposition d'art contemporain est-elle autre chose qu'un jeu de piste dans lequel le « trésor du sens » serait à trouver au milieu d'une multitude de choses évoquant plutôt... du non-sens ? Les enfants savent, mieux que quiconque, se débrouiller avec le non-sens : c'est qu'ils ont pour guide secret la petite Alice de Lewis Carroll, grand Maître de l'absurde et de l'étonnement. C'est cet esprit d'étonnement qu'il convient d'adopter lorsque l'on rentre dans une exposition comme *Cherchez Alice !* Bien qu'elle soit rien moins que boudeuse, Alice ne saurait se laisser distraire par des visiteurs sans entrain et sans imagination... Elle se cache donc, patiente, au milieu des peintures, sculptures et autres objets réalisés par Denis Savary, Trevor Gould, Hugues Reip, Johan Creten, Emmanuelle Etienne, David Wolle. Elle attend que se manifeste un spectateur pas trop en retard (sur les manières de rêver de son époque...) et qui saura franchir avec elle les portes du Pays des Merveilles... Cherchez Alice !

Bien entendu, c'est toujours quelque animal qui peut mettre sur la piste de la petite fille : un lapin ou, mieux encore, une chenille ! Hugues Reip a réalisé la sienne en reprenant une illustration ancienne d'*Alice au Pays des Merveilles*. Posée sur une branche réelle, l'insecte monstrueux ouvre de son tout son corps l'espace de la fiction. *Suspens* (2009) peut même être considéré comme une métaphore de l'art moderne, lequel a prétendu longtemps rivaliser avec la réalité, mais se tient plutôt en équilibre entre le Rêve et le Réel. C'est qu'il n'est jamais bon de confondre les deux, même si nos plus grands émerveillements viennent du sentiment d'un glissement entre ces « espaces » qui parfois se contaminent... La sculpture de Reip évoque d'ailleurs autant une situation réaliste (un insecte qui marche sur une branche coupée...) que le dispositif traditionnel des beaux-arts qui veut qu'une sculpture soit valorisée au moyen d'un socle. L'équilibre poétique de l'œuvre est lié à cette façon de rendre *vivant* le support de l'objet, et de faire se rencontrer, de manière très subtile, Nature et Culture.

Les ruches de Johan Creten, posées sur leur palette, proposent, elles aussi, un équilibre entre une représentation complexe du monde et une sculpture, où le socle a son importance. *Les Arnie (les Ruches)* évoquent en effet la nature lorsqu'elle est « cultivée », en un sens double. L'élevage des abeilles produit, depuis l'antiquité, l'un des sucres les plus réputés du monde, le miel, symbole d'une société heureuse. Ne mesure-t-on pas, aujourd'hui, la santé de la planète toute entière à celle de ces communautés ouvrières très organisées ? Plaisir et travail se rejoignent dans l'idée des ruches et de leurs fascinantes habitantes. Mais la Ruche est également un espace mythologique. Elle renvoie à la « Maison-Mère », à la notion de « matrice ». Elle n'est pas très éloignée, ici, de l'Œuf dans lequel l'embryon, protégé, peut grandir avant de s'ouvrir au monde. Ces grosses boules qui figurent également des têtes (à l'intérieur desquels peuvent se développer toutes sortes d'histoires...) ne sont-elles pas des êtres animés par une vie à la fois merveilleuse et, comme tout ce qui est vivant, inquiétante ?

Les têtes du peintre Luc Andrié réalisées par son élève, Denis Savary, évoquent la même liberté qu'ont les artistes vis-à-vis du monde. Avec *Les Grimaces (d'après Luc Andrié, 2008)*, c'est la liberté que les enfants opposent au sérieux des adultes ! « Ne sois pas têtue ! » disent les parents à un enfant qui s'entête dans ses désirs... « Têtue toi-même ! » semble répondre un jeune artiste à son Professeur. Il exprime ainsi, par ces grimaces prêtées à un autre, une multitude des sentiments et d'insolences... Les titres renvoient, comme un poème, à des « noms d'oiseaux » : L'Alouette, l'Hirondelle, l'Albatros, la Mésange, la Perruche, le Colibri... Reprenant les codes de l'art antique et de la sculpture académique du 19^{ème} siècle (les fameux plâtres qui ont reproduit à l'infini les œuvres anciennes), Denis Savary en fait tout autre chose : une petite troupe irrévérencieuse et carnavalesque, qui montre aussi les changements qui affectent un homme, pour le meilleur ou pour le pire : on peut devenir très laid et très méchant, mais on peut demeurer aussi très enfantin et très vivant, très drôle ! Au fond, la décision revient à chacun. On peut chercher Alice toute sa vie, si on sait conserver en soi l'esprit d'Enfance... L'art est un moyen de garder cette liberté, ou de se moquer de ceux qui l'ont perdue.

Appelons-la, cette liberté, le Complexe du Clown ! *Clown Complex, 2008*, de Trevor Gould, fait littéralement « tourner la tête », celle du spectateur comme celle de sa sculpture. Cette sculpture, remarquons-le, n'a pas de socle, contrairement aux précédentes... A moins que ses deux grands pieds de canard ne soient envisageables comme tels ! Car le clown est un être imaginaire, qui participe du monde des humains, mais aussi du monde animal. Plus encore, il donne figure au mouvement de rotation du Cosmos, et au Temps qui emporte la petite Alice à la poursuite du Lapin... Grâce à la mécanique, l'art contemporain a pu mettre en mouvement les sculptures figées du passé et leur donner une puissance de suggestion plus « complexe ». La richesse d'une œuvre tient à ses différents sens possibles, et les trois visages du Clown sont à interpréter comme autant de sens qui se brouillent et se superposent plus vite que l'intelligence du spectateur ne peut les suivre. On peut, bien entendu, penser aux têtes Janus de l'antiquité, mais aussi aux sculptures romanes que le Maître de Cabestany a réalisées, mélangeant des figures allégoriques et mythologiques avec une audace identique. Dans l'art ancien comme dans l'art d'aujourd'hui, chercher Alice, c'est savoir qu'elle a des visages multiples, que sa tête tourne aussi vite que la Terre autour du Soleil !

Ou comme le vent dans les arbres... *Les Souffleurs (2008)*, d'Emmanuelle Etienne, évoquent eux aussi des modèles artistiques anciens : les petits angelots qui sont représentés dans les peintures baroques. Ces anges souffleurs de vents sont aussi des souffleurs de l'Esprit Céleste. Réalisées en verre et fixées au mur, ces pièces renvoient à l'art du rond de bosse. D'une autre manière, on peut les relier à l'art roman, par leur côté caricatural, leur aspect d'images en volume. Mais on ne se contentera pas de les admirer pour leur beauté formelle : en les comptant, on remarquera qu'ils sont douze, et on se souviendra alors des douze chiffres sur les montres, et des douze mois de l'année... Le Temps est un marqueur essentiel de l'art, lequel invente toujours d'autres façons de le « compter » que celui des horloges. C'est un compte Symbolique, qui élève celui qui s'y laisse prendre, ou qui glisse totalement sur celui qui ne veut pas s'en préoccuper. Quoiqu'il en soit, Alice court toujours...

Enfin, les peintures de David Wolle paraissent « faire tâche » dans cette exposition de sculptures... La peinture n'est-elle pas l'art de la surface, alors que la sculpture est l'art du volume ? Pire encore, n'est-elle pas l'art de l'illusion, quand la sculpture participe du monde réel et de ses trois dimensions ? Cependant, pour qui les regardera avec attention, il apparaîtra que ces peintures colorées de Wolle ont été réalisées à partir de petites sculptures de sa fabrication. En terre, en plâtre ou en pâtes à modeler, puis colorées avec des peintures appliquées ou coulées, ces sculptures sont des supports à la création d'un monde totalement nouveau, inédit. L'artiste, parfois, joue au Créateur, au sens le plus ambitieux qui soit : inventer un monde dont il ordonne tous les éléments ! Et comme tout

monde, il lui invente aussi un langage, que l'on trouve dans les noms comiques de ces tableaux... Ainsi, l'orgueil des artistes n'est jamais aussi juste que quand il prend l'apparence d'un jeu d'enfant. Et c'est bien le cas avec David Wolle, qui maîtrise son art avec rigueur et donne à voir des images légères, vives comme des jouets d'enfant ! En ce sens, ses peintures avaient bien sa place à côté des sculptures des autres artistes, toutes ces œuvres participant d'un même esprit et d'une même promesse.

Si, au terme de ce parcours, le spectateur n'a pas trouvé Alice, il aura peut-être eu le sentiment de l'avoir approché, ou d'avoir, quelques minutes, aperçu son Royaume !

Emmanuel Latreille
Directeur du Frac Languedoc-Roussillon